



Fardeau mondial de la violence armée 2011

Affrontements meurtriers

L'ÉDITION 2011 DU *Fardeau mondial de la violence armée* adopte une approche intégrée pour comprendre les origines et les conséquences de la violence armée. La violence armée peut prendre de multiples formes de nos jours. Les conflits, les insurrections de rebelles, la violence des gangs, le trafic de drogue et le crime organisé transnational font des centaines de milliers de blessés ou victimes chaque année. D'innombrables autres personnes sont forcées de quitter leur foyer et leur communauté. Bien plus encore subissent des formes de violence variées au sein du foyer. De nombreuses tragédies, des épidémies aux catastrophes naturelles, sont meurtrières. Mais la violence est unique en ce qu'elle implique une agression délibérée contre d'autres êtres humains.

Les analyses conventionnelles classent souvent la violence armée dans différentes catégories en fonction du contexte ou des intentions sous-jacentes de son auteur. Les deux distinctions les plus courantes séparent la violence *organisée* (collective) et la violence *interpersonnelle* (individuelle) d'une part, et la violence liée à un *conflit* (pour des raisons politiques) et la violence *criminelle* (pour des raisons économiques) de l'autre. Ces distinctions ont pour but de faire ressortir le niveau d'organisation et les motivations des actes de violence. Les pouvoirs publics, les organismes multilatéraux, les organisations non-gouvernementales et les instituts de recherche du monde entier utilisent cette classification pour évaluer les niveaux globaux de violence ou pour planifier leurs programmes et politiques de lutte contre la violence. Ces distinctions donnent toutefois l'impression que les différents actes et formes

de violence entrent dans des catégories nettes et séparées, ce qui n'est pas le cas.

Le *fardeau mondial de la violence armée 2011* remet en question ces approches compartimentées de la violence armée et fournit une vue d'ensemble générale des morts violentes pour différentes formes de violence. Au lieu de confiner son analyse exclusivement aux formes conflictuelles, criminelles ou interpersonnelles de la violence armée, il fournit une base solide pour nous aider à affiner et approfondir davantage encore notre compréhension de la façon dont la violence se manifeste dans différents contextes et de la manière dont différentes formes de violence peuvent interagir entre elles.

Les principales conclusions du rapport sont les suivantes :

- La violence meurtrière tue plus de 526 000 personnes chaque année. De toutes les morts violentes déclarées dans le monde, une sur dix a lieu dans le cadre de soi-disant conflits ou activités terroristes, alors que 396 000 homicides volontaires sont recensés chaque année.
- 58 pays affichent des taux de mortalité violente de plus de 10 pour 100 000 habitants. Ces pays comptent pour près des deux tiers de toutes les morts violentes. Le Salvador était le pays le plus affecté par la violence meurtrière en 2004-2009, suivi de l'Irak et de la Jamaïque.
- La proportion d'homicides liés *aux gangs ou au crime organisé* est nettement plus élevée en Amérique centrale et en Amérique du Sud qu'en Asie ou en Europe. Les taux d'homicides

liés *au vol ou au cambriolage* ont tendance à être supérieurs dans les pays où l'inégalité des revenus est plus marquée.

- La proportion d'homicides liés *aux partenaires intimes ou aux proches* représente une proportion importante des homicides dans certains pays d'Europe et d'Asie.
- Environ 66 000 femmes sont tuées de manière violente dans le monde chaque année, ce qui représente environ 17 % des homicides volontaires totaux.
- La violence meurtrière est fortement associée à des résultats négatifs en termes de développement à plusieurs égards et s'accompagne de faibles niveaux de progression globale par rapport aux Objectifs du Millénaire pour le développement.

Comme l'indique le **chapitre un** (Une approche unifiée de la violence armée), les niveaux élevés de violence liée aux gangs au Guatemala et au Honduras, la justice des groupes d'autodéfense dans les pays fragiles et sortant de la guerre tels que le Libéria ou le Timor oriental, la violence postélectorale en Côte d'Ivoire ou au Kenya et les niveaux élevés de criminalité urbaine dans des villes telles que Kingston ou Rio de Janeiro suffisent à montrer que la frontière entre la violence liée aux conflits armés et la violence criminelle est de plus en plus floue. En Irak depuis 2003, par exemple, la façon dont les insurgés, les milices et les groupes sectaires ciblent les non-combattants peut sembler confuse ou aléatoire de prime abord, mais un examen plus minutieux des tendances sous-jacentes de la violence révèle que la violence criminelle ou apparemment arbitraire peut également servir des objectifs politiques alignés sur ceux des groupes armés. Dans de nombreux endroits, la violence non liée à des conflits est associée à des activités criminelles hautement organisées ou à différentes formes de « violence politique » qui soit ciblent des adversaires politiques ou des membres de la fonction publique (maires, enseignants, policiers, journalistes, etc.)

PHOTO Un officier de police prend des notes suite à un incident au cours duquel un membre d'un gang a été tué et deux autres blessés après avoir abattu un conducteur de bus à San Salvador, au Salvador, en septembre 2010. © Luis Romero/AP Photo





soit cherchent à influencer et modifier les politiques gouvernementales par la corruption et l'usage de la force. Dans ces contextes, le label « homicide » – qui sous-entend une forme de violence criminelle et interpersonnelle soi-disant apolitique – est quelque peu trompeur.

Les activités violentes des groupes criminels organisés ont souvent des conséquences politiques plus larges, même si leur motivation première reste le profit. Des activités criminelles telles que le trafic de drogue ou d'autres marchandises illicites ont également servi à financer les efforts de guerre dans des pays tels que l'Afghanistan, la Bosnie-Herzégovine, la Colombie et le Libéria. Les activités des groupes criminels organisés, et en particulier le trafic de stupéfiants, s'accompagnent souvent de niveaux élevés de violence. Ces groupes ont montré une capacité extraordinaire d'estomper les limites entre la violence criminelle et la violence politique, comme le montrent les guerres de la drogue au Mexique et dans le reste de l'Amérique centrale, aux Caraïbes et dans certains pays des Andes. Les cartels de la drogue sont aux prises dans la lutte pour le contrôle des stupéfiants, tandis que les gouvernements des pays de toutes ces

régions ont mobilisé leurs armées pour relancer une guerre hésitante contre la drogue. Le trafic de drogue est de plus en plus reconnu comme une menace pour la sécurité internationale, régionale et nationale, ainsi que pour la sécurité publique.

Ces caractéristiques récurrentes – les motivations multiples, simultanées et changeantes des auteurs de la violence et les liens entre différentes formes de violence – exigent plus que de simples classifications analytiques et réponses politiques. Elles appellent à développer de nouvelles façons de comprendre les relations entre ce qui était autrefois considéré comme des formes distinctes de violence armée. *Le fardeau mondial de la violence armée 2011* propose des lignes directrices préliminaires pour y parvenir.

Ventilation de la violence meurtrière

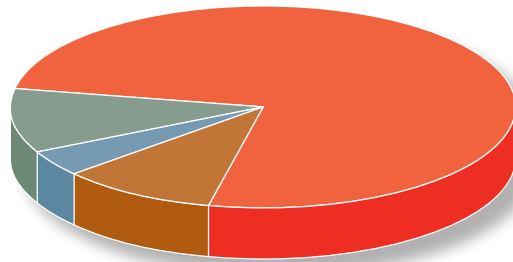
L'intensité et l'organisation des meurtres violents constituent des indicateurs cruciaux de l'insécurité relative d'un État et de sa population. D'un point de vue statistique, les morts violentes ont tendance à être plus systématiquement recensées que les autres crimes et violations des droits de l'homme. En s'appuyant sur les données sur la violence meurtrière émanant de sources administratives bien établies dans le secteur des études de la justice pénale, de la santé et des conflits, le **chapitre deux** (Physionomie et tendances de la violence meurtrière) constate qu'en moyenne 526 000 personnes ont trouvé une mort violente chaque année entre 2004 et 2009. Ce chiffre englobe les victimes des conflits civils, des combats et du terrorisme (considérées comme des morts directement dues à des conflits), des homicides volontaires et involontaires et des interventions légales en dehors de tout conflit (cf. Figure 2.14).

Si l'on entend souvent parler des victimes de la guerre dans les médias, elles sont en réalité nette-

FIGURE 2.14 Ventilation du fardeau mondial de la violence meurtrière

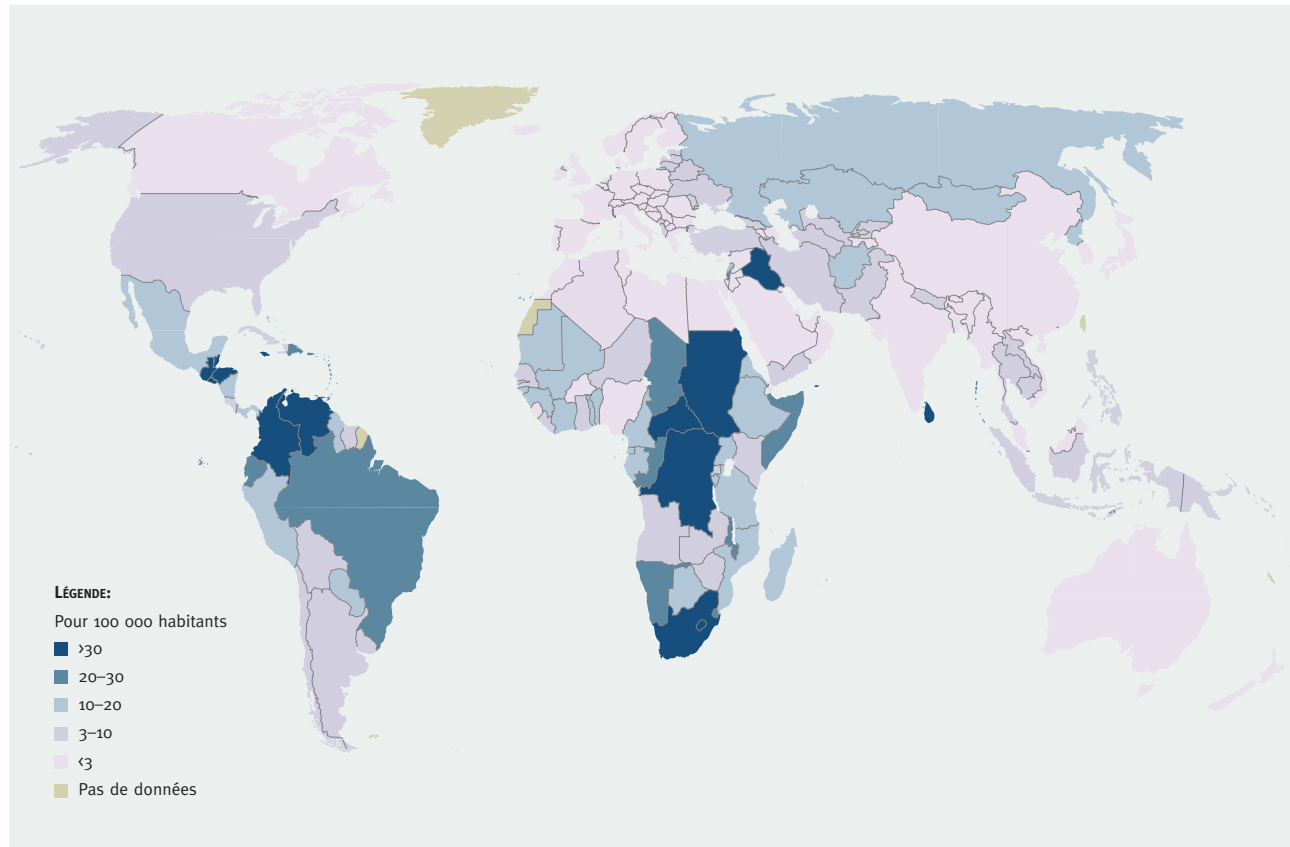
LÉGENDE :

- Morts directement dues à des conflits (55 000 ; 10,4 %)
- Homicides volontaires (396 000 ; 75,3 %)
- Homicides involontaires (54 000 ; 10,2 %)
- Morts dues à des interventions légales (21 000 ; 4,1 %)



SOURCE : base de données du *Fardeau mondial de la violence armée 2011*

CARTE 2.1 Taux de morts violentes annuels moyens pour 100 000 habitants, 2004–2009

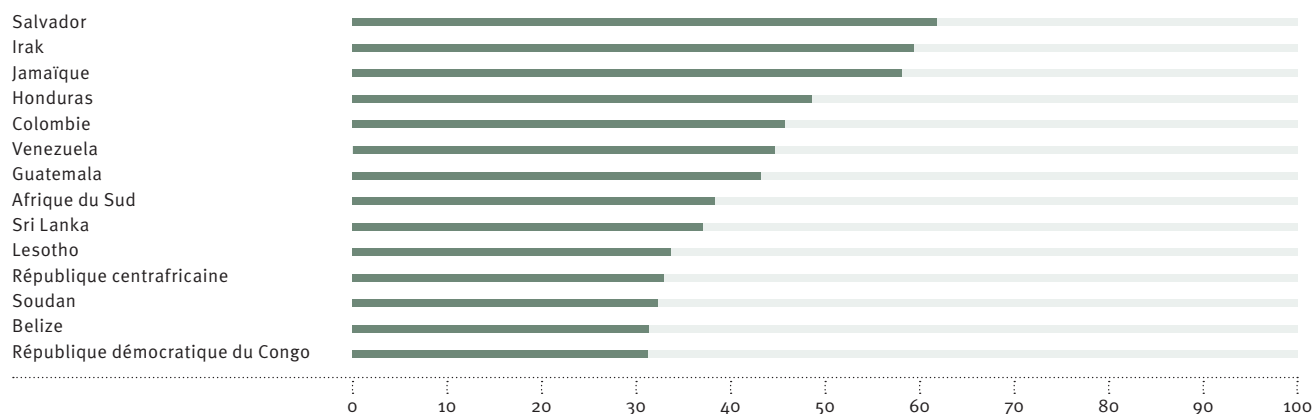


SOURCE : base de données du *Fardeau mondial de la violence armée 2011*

ment moins nombreuses que les personnes tuées dans des pays apparemment sans conflit. Environ trois quarts de toutes les morts violentes sont dues à des homicides volontaires, alors qu'environ 10 % sont directement dues à des conflits. En d'autres termes, on dénombre 396 000 victimes d'homicides volontaires et 55 000 morts directement dues à des conflits chaque année. La carte 2.1 présente un aperçu de la répartition mondiale des taux de mortalité par homicide volontaire et de mortalité directement due à des conflits pour 100,000 habitants.

D'après les estimations, 54 000 autres personnes (plus de 10 % de toutes les morts violentes) trou-

vent une mort violente à la suite d'un homicide involontaire. La catégorie restante – personnes tuées au cours d'une intervention légale – représente au moins 21 000 victimes par an, soit 4 % de toutes les morts violentes. La plupart des données proviennent des bases de données et systèmes de notification des incidents, qui produisent généralement des estimations prudentes dans la mesure où elles sous-estiment souvent le nombre de victimes dans une situation donnée. Les raisons à cela sont évidentes : n'importe quel système de collecte de données a besoin de notifications de qualité et dépend de la capacité institutionnelle à suivre les incidents.

FIGURE 2.3 (détail) Pays affichant des taux de morts violentes annuels moyens de plus de 30 pour 100 000 habitants, 2004–2009

SOURCE : base de données du *Fardeau mondial de la violence armée 2011*

Le fardeau mondial de la violence armée 2011 s'intéresse plus particulièrement aux 58 pays où les taux de morts violentes (morts directement dues à des conflits et homicides volontaires conjugués) s'élèvent à plus de 10 pour 100 000 habitants. Il révèle qu'un quart des pays du monde – environ 1,2 milliard d'habitants, soit approximativement 18 % de la population mondiale – affichent des taux de violence armée élevés et très élevés et comptent pour près des deux tiers (63 %) de toutes les morts violentes. D'après les estimations, 285 000 personnes trouvent une mort violente chaque année dans ces pays. Quatorze de ces pays enregistrent des taux de morts violentes extrêmement élevés : plus de 30 morts violentes pour 100 000 habitants (cf. Figure 2.3). Ces pays totalisent 4,6 % de la population mondiale et, d'après les estimations, 124 000 morts violentes. En d'autres termes, 25 % des morts violentes ont lieu dans 14 pays seulement, qui abritent moins de 5 % de la population mondiale. Sur ces 14 pays, sept se trouvent aux Amériques.

Comme ces résultats le montrent, la violence armée est extrêmement concentrée dans des régions précises et dans un nombre relativement réduit de pays. Les régions les plus affectées par

la violence meurtrière sont l'Amérique latine et les Caraïbes, ainsi que l'Afrique centrale et l'Afrique du Sud. Au niveau des pays, le Salvador a enregistré le taux de morts violentes moyen annuel global le plus élevé entre 2004 et 2009, suivi de l'Irak et de la Jamaïque.

La violence meurtrière est non seulement répartie de manière inégale entre les pays ou les régions, mais également à l'intérieur des pays. Si des municipalités, des villes ou des quartiers précis semblent particulièrement touchés par la violence criminelle et les conflits armés, d'autres zones peuvent être comparativement paisibles. Par exemple, le Mexique a enregistré un taux de morts violentes de 18,4 pour 100 000 habitants en 2009, mais ce taux a atteint 108 pour 100 000 habitants la même année dans l'État du Chihuahua. Il est nécessaire de comprendre ce qui explique ces variations sous-nationales extrêmes dans l'incidence de la violence armée pour élaborer et gérer des programmes efficaces de prévention et de lutte contre la violence.

Le fardeau mondial de la violence armée 2011 analyse également les différents contextes et environnements dans lesquels les homicides volontaires ont lieu. Il examine la façon dont l'homicide

volontaire peut survenir dans le contexte des activités violentes des gangs ou des groupes criminels organisés, des crimes passionnels prémédités ou non contre des partenaires intimes ou des proches, ou d'autres crimes tels que le vol ou le cambriolage. Le **chapitre trois** (Caractéristiques de la violence armée) s'intéresse à la physionomie et aux tendances de ces différentes formes d'homicide volontaire dans des situations et contextes géographiques variés.

Une telle ventilation des données est importante pour des raisons de politique et de programmation. Par exemple, si les pays d'Asie et d'Europe affichent une proportion relativement élevée d'homicides contre des partenaires intimes ou des proches (environ 30 % des homicides totaux), leurs taux d'homicides globaux sont nettement moins élevés que ceux d'autres régions telles que les Amériques. Néanmoins, la proportion élevée d'homicides contre des partenaires intimes ou des proches dans de nombreux pays d'Asie et d'Europe montre combien il est important de cibler la recherche et les initiatives locales de prévention et de réduction de la violence sur ces formes de violence meurtrière. Le chapitre trois montre également que la proportion d'homicides volontaires associés aux gangs et au crime organisé est nettement plus élevée dans les pays d'Amérique latine. Cela dit, il note que les taux d'homicides liés au vol ou au cambriolage ont tendance à être plus élevés dans les pays où l'inégalité des revenus est plus marquée.

Les armes à feu jouent un rôle important dans la violence meurtrière et un examen attentif de la façon et de la fréquence à laquelle elles sont utilisées dans les homicides peut également suggérer des manières d'affiner et de cibler les efforts de prévention et de réduction de la violence. Le chapitre trois dresse un bilan de 104 pays pour lesquels des données précises sont disponibles en vue de démêler les rapports entre les taux d'homicides volontaires globaux et la proportion d'homicides par arme à feu. Tous les pays présentant des taux d'homicides élevés n'affichent

pas une forte proportion d'homicides par arme à feu. Cependant, les quatre cinquièmes (78 %) des pays dans lesquels plus de 70 % des homicides sont commis avec une arme à feu affichent des taux d'homicides disproportionnés de 20 pour 100 000 habitants ou plus.

Ces résultats et d'autres indiquent que les sociétés présentant des proportions élevées d'homicides par arme à feu affichent également des taux de morts violentes globaux plus élevés. En outre, le chapitre trois montre que les armes à feu supplantent de plus en plus les couteaux et les instruments contondants en tant qu'arme de choix des gangs de jeunes et des groupes de criminels organisés. Ce changement s'explique par la disponibilité générale des armes au sein des populations civiles ainsi que par le trafic illégal et la contrebande d'armes à feu.

Au **chapitre quatre** (Quand la victime est une femme), *Le fardeau mondial de la violence armée 2011* s'intéresse au « fémicide » – le meurtre intentionnel d'une femme. Les tendances du fémicide sont particulièrement difficiles à suivre et à interpréter en raison de l'insuffisance des données. En s'appuyant sur les maigres données disponibles, ce chapitre estime de manière prudente que 66 000 femmes et filles sont tuées violemment dans le monde chaque année. Si davantage d'hommes connaissent une mort violente, le fémicide représente environ 17 % des 396 000 homicides volontaires totaux.

Les pays qui affichent des taux d'homicides comparativement élevés connaissent aussi généralement des taux de fémicides supérieurs. Dans des pays tels que le Salvador et le Guatemala, les jeunes hommes ne sont pas les seuls à mourir en grands nombres : les femmes et les filles aussi. Une analyse comparative plus poussée de la proportion de victimes de sexe masculin et de sexe féminin révèle toutefois des variations considérables. Une analyse des données de 83 pays révèle que dans les pays où les homicides sont relativement rares (Autriche, Japon, Norvège ou Suisse), le pourcentage de femmes victimes d'un





PHOTO Des femmes déplacées par les attaques récentes de l'Armée de Résistance du Seigneur près de Tambura, dans le Sud-Soudan, attendent la distribution d'aide en mai 2010.
© Trevor Snapp

meurtre par rapport aux hommes est plus élevé que dans des contextes plus violents. En effet, dans les pays où les homicides sont rares, le rapport entre les victimes de sexe masculin et de sexe féminin se rapproche de 1 pour 1. En revanche, dans les pays affichant des taux d'homicides élevés, les taux de fémicides représentent seulement une fraction des taux d'homicides touchant des hommes. C'est le cas au Brésil, en Colombie, à Porto Rico et au Venezuela où les hommes ont plus de 10 fois plus de chances de mourir d'un homicide que les femmes.

L'utilisation d'armes à feu est moins courante pour les fémicides que pour les homicides de victimes masculines. Mais comme pour les homicides en général, il semble y avoir un rapport entre les taux de fémicides et le pourcentage de fémicides commis avec des armes à feu : lorsque les taux de fémicides sont réduits, le pourcentage d'utilisation des armes à feu est souvent plus bas.

Lutter contre la violence armée, permettre le développement


Le fardeau mondial de la violence armée 2011 s'intéresse également à la relation complexe entre la violence armée et le développement. Les organismes d'aide et les pouvoirs publics reconnaissent largement aujourd'hui qu'il existe un rapport entre des niveaux élevés de violence armée et des capacités institutionnelles fragiles et que l'insécurité et le sous-développement sont étroitement liés. Le développement humain, social et économique pâtit du manque de sécurité. Les pays ayant un plus grand respect de la loi – y compris des systèmes de justice pénale efficaces – connaissent également des niveaux inférieurs d'homicides volontaires en général. De même, il existe un lien entre des taux d'homicides élevés, une forte proportion d'homicides par arme à feu et une faible proportion d'affaires résolues par les services de maintien de l'ordre. Les pays qui présentent cette

combinaison de facteurs, tels que le Salvador et la Jamaïque, pourraient risquer d'entrer dans une spirale de violence et d'impunité croissantes.

Le **chapitre cinq** (Plus de violence armée, moins de développement) présente une analyse du rapport entre la violence meurtrière et la progression du développement mesurée par l'indice de développement humain (IDH) et les indicateurs des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). Les recherches réalisées pour *Le fardeau mondial de la violence armée 2011* suggèrent que la violence meurtrière entrave la progression du développement. Les pays qui affichent une amélioration de leur IDH ont également plus de chances d'afficher des niveaux inférieurs de violence meurtrière. En d'autres termes, les taux d'homicides sont négativement et fortement liés à l'évolution de l'IDH d'un pays. Mais il est difficile de déterminer si le niveau de violence entraîne un IDH inférieur. Les données nationales pour la période 2000-2009 indiquent que plus la disparité des revenus est élevée, plus les taux d'homicides sont importants. L'inverse est également vrai : les sociétés dans lesquelles l'inégalité des revenus est moins marquée affichent des taux d'homicide nettement moins élevés. Ces conclusions sont en accord avec et confirment les différentes études qui font ressortir un rapport étroit entre l'inégalité des revenus et la criminalité violente.

Sur une note plus positive, *Le fardeau mondial de la violence armée 2011* constate qu'une réduction de l'incidence de la violence armée dans un pays correspond à de plus grands progrès accomplis par rapport aux OMD. Des taux élevés d'homicides volontaires s'accompagnent de taux nettement supérieurs de pauvreté extrême et de faim (OMD 1), de taux de scolarisation inférieurs dans le primaire (OMD 2), de taux de mortalité infantile plus élevés, de taux de grossesse supérieurs chez les adolescentes (OMD 4 et 5) et de taux de chômage plus élevés chez les jeunes. Le même rapport est constaté entre les morts directement dues à des conflits et la progression par rapport aux OMD. Les taux de morts directement dues à

des conflits correspondent à des taux de pauvreté plus élevés (sont jugées pauvres les personnes vivant avec moins de 1 USD par jour), à une proportion réduite de femmes employées dans le secteur non agricole, à des taux de scolarisation moins élevés dans le primaire et à un ratio inférieur de filles par rapport aux garçons dans le primaire et, enfin et surtout, à des IDH inférieurs. Ces conclusions révèlent de multiples liens entre la violence armée et les résultats obtenus en termes de développement et constituent une base solide pour des recherches plus poussées aux niveaux locaux et nationaux.

Pour contenir et réduire l'incidence de la violence armée, il importe de bien diagnostiquer ses causes et ses conséquences. Dans de nombreux pays affectés par des niveaux élevés de violence armée – et dans bien d'autres qui ne le sont pas – les pouvoirs publics ont instauré des systèmes de surveillance de la violence armée complets. Ces « observatoires » peuvent fournir, notamment lorsqu'ils sont administrés en partenariat avec la société civile et des organismes de recherche fiables, des informations cruciales sur l'échelle et la répartition de la violence meurtrière. Ces données sont indispensables pour analyser les relations complexes entre la violence armée et des facteurs tels que le chômage, l'inégalité, la présence de marchés illicites, la corruption, le non-respect de la loi et l'impunité. La capacité de la communauté internationale et des pouvoirs publics nationaux et locaux d'élaborer des politiques et programmes appropriés pour la prévention et la réduction de la violence armée dépend de manière vitale de la compréhension intégrée et complète de la répartition et des dynamiques de la violence meurtrière (et non meurtrière) dans le monde. 

Abréviations

IDH	Indice de développement humain
OMD	Objectifs du Millénaire pour le développement